

Tremblez, pauvres pécheurs

Le Club de Pablo Larraín

Zoé Protat

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2016). Compte rendu de [Tremblez, pauvres pécheurs / *Le Club* de Pablo Larraín]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 49-49.



Le Club

de Pablo Larraín

Tremblez, pauvres pécheurs

ZOÉ PROTAT

Pablo Larraín est un réalisateur surprenant. En 2012, le Chilien avait atteint une célébrité mondiale avec son quatrième film, **No**, œuvre enlevante qui narrait un pan important de l'histoire récente de son pays : la campagne du référendum de 1988 et la destitution subséquente du général Pinochet après 15 ans de dictature. À l'image de l'issue de ce suffrage, et de sa figure principale incarnée par Gael García Bernal, **No** était séduisant, coloré, ultra rythmé et résolument optimiste. Préparez-vous à recevoir une douche froide. Après la publicité, la religion; après l'euphorie populaire, les remords et les tourments personnels; après une nation libérée, voici maintenant le Chili happé par ses propres démons: Grand Prix du jury au Festival de Berlin 2015, **Le Club (El Club)** est une œuvre d'une noirceur terrible.

El Boca est un petit village de la côte, battu par les vents de l'océan Pacifique. Une étrange congrégation d'ecclésiastiques y vit en vase clos. Il y a le père Vidal, le père Ortega, le père Ramírez et le père Silva, tous gardés par une unique figure féminine, sœur Mónica. Ce groupe disparate partage une existence fruste, mais aux règles

étonnantes: l'alcool est permis aux repas et les loisirs sont occupés par des courses de lévriers, qui rapportent bien souvent des sommes rondelettes. L'atmosphère est lourde, voire inquiétante. Personne ne souffle mot jusqu'à l'arrivée d'un étrange vagabond hirsute, ancienne victime de prêtres pédophiles, qui s'exprime haut et fort sur le parvis de la porte. Le drame couve, il éclatera. Le père García, inquisiteur nouveau genre, sera alors envoyé directement du Vatican avec une mission de taille: remettre de l'ordre dans cette communauté.

Annoncé ça et là comme une comédie noire, **Le Club** est tout sauf drôle. On connaît l'importance de la religion catholique en Amérique du Sud, on connaît aussi les terribles scandales qui secouent ponctuellement l'Église. Avec l'ardeur du justicier, Pablo Larraín entend bien exposer toutes les vilénies de cette institution qui se soustrait à la loi des hommes en cachant lâchement ses brebis galeuses. Avec son beau visage de glace et ses questions implacables, le père García déliera forcément les langues. Nous apprendrons bientôt que les habitants de la maison furent autrefois des criminels, des agresseurs, des voleurs d'enfants ou encore des complices de la dictature. Extrêmement dérangeants, ils furent retirés de leurs communautés respectives et mis au vert dans ce village. Mais y sont-ils réellement pour expier

leurs péchés ou entendent-ils poursuivre leurs petits trafics en toute impunité? En tant que portrait de l'église chilienne et de l'institution catholique tout court, **Le Club** est trempé dans le plus pur vitriol. Dès les premières images, un climat menaçant s'installe et ne nous quittera plus. Le scénario est d'une grande sobriété et pourtant, il est rempli de surprises qui participent à un suspense des plus prenants. De nombreuses zones d'ombres demeureront également tant les questions abordées sont taboues, opaques.

Crépusculaire et anxiogène, **Le Club** est nappé de bord en bord par la sublime musique d'Arvo Pärt. Visuellement, le film tire parti d'un cadre austère jusque dans les paysages désolés. Les images, captées avec d'antiques lentilles spécialement sélectionnées par le réalisateur, ont un côté terreux et diffus. Austères aussi sont les personnages, tous incarnés par d'excellents acteurs, et tous de peu de mots à part l'infortuné vagabond dont la logorrhée verbale, explicite jusqu'à la nausée, donnera sûrement des cauchemars à certains. Quant à la finale du film, inexorablement désespérée, elle confinera même à la grandiloquence. Mais face à tant d'œuvres lisses qui laissent indifférent, peut-on vraiment reprocher à Larraín un trop-plein de fougue? Véritable film d'horreur psychologique, **Le Club** est éprouvant pour le spectateur, qui n'aura que peu d'occasions de respirer. Une expérience glaçante doublée d'une satire au ton unique. **CE**



Chili / 2015 / 98 min

RÉAL. Pablo Larraín **SCÉN.** Pablo Larraín, Guillermo Calderón et Daniel Villalobos **IMAGE** Sergio Armstrong **SON** Mauricio Molina, Ivo Moraga et Soledad Andrade **MUS.** Carlos Cabezas **MONT.** Sebastián Sepúlveda **PROD.** Pablo Larraín et Juan de Dios Larraín **INT.** Alfredo Castro, Antonia Zegers, Marcelo Alonso, Roberto Fariás **DIST.** EyeSteelFilm